

Apprendre avec les multimédias, langues et cultures, formations ouvertes et autoformations

Marie-José Barbot, université Charles de Gaulle, Lille 3

Cette année les Rencontres de l'ASDIFLE reprennent leur interrogation sur l'intégration des multimédias amorcée en 1997¹.

Progressivement les acteurs éducatifs passent de la phase d'expérimentation à la mise en œuvre de formations ouvertes où un continuum s'opère entre le cours classique et d'autres formules s'affranchissant des trois unités de temps, de lieu et de thème. On pourrait déplacer un curseur sur cette ligne du cours classique à la formation ouverte pour montrer la diversité des situations d'apprentissage dans lesquelles les TIC sont intégrées et pour interroger les effets attendus et non attendus de cette intégration. Nous parlons de *formation ouverte* au sens où elle inclut à la fois le présentiel et la distance en proposant des modalités de formation autres que celles du cours classique en face à face.

Une autre lecture que nous proposons d'effectuer concerne l'autonomie et l'autoformation accompagnée. L'autoformation institutionnelle qui se développe revêt de nouvelles figures distinctes du modèle émancipateur d'autoformation des années 70 sans doute. Un malentendu provient du fait que l'on omet de distinguer de quelle autonomie on parle physique sans la présence de l'enseignant, psychologique, sociale, culturelle ou cognitive. Quand on se situe sur le plan de *l'autonomie cognitive et métacognitive* un malaise provient du fait que ce type d'autonomie au lieu d'être à la fois une *finalité* et un *moyen* (on devient autonome à travers des activités d'apprentissage autonomisantes comme on apprend à parler à travers des activités communicatives) constitue un prérequis ou, absurdité, une injonction. On ignore alors que l'autonomie constitue un objectif à développer, une compétence stratégique, un processus qui exige du temps, des étayages. Le concept d'auto-direction permet de comprendre comment l'apprenant s'empare progressivement des décisions qui lui permettent de mener ses apprentissages. Toujours dans l'optique de l'autonomisation, l'acquisition de l'autonomie psychologique passant elle par la découverte de l'autre qui permet au « je » de *l'autos* de se construire, les TIC constituent peut-être un outil dans des situations où cet autre n'est pas présent. En abrogeant les distances physiques, les TIC permettent de rentrer en relation avec l'autre tout en se confrontant à d'autres distances psychologiques, culturelles et éducatives.

Un autre parcours consisterait à se demander dans quelle mesure les technologies sont une contrainte ou un appui dans une visée communicative et autonomisante. Il est nécessaire d'abord d'analyser les aspects qui relèvent de la rentabilité économique qui rognent certaines potentialités des technologies. Dans un second temps, le didacticien peut s'emparer des multimédias à condition de savoir se situer par rapport aux concepts d'ouverture, d'intentionnalité, de rétroaction et d'évolution. Cela suppose de se positionner dans la complexité et d'établir une synergie entre concepteur, enseignant et apprenant.

Une autre piste en 4^e lieu serait de distinguer le recours peu coûteux, presque domestique, des technologies comme outil qui permet les interactions, les forums, les échanges (sites *Cultura*, *Ethnokids*..), les co-activités d'un recours plus coûteux en compétences qui est celui de la conception d'un cours en ligne.

Dans ce cas, des prises de décision s'imposent donnant lieu à des tensions non seulement entre didacticiens, mais entre didacticiens et informaticiens. En effet, il est nécessaire d'explicitier des

¹ *Multimédias et français langue étrangère*, 1998, Cahiers de l'ASDIFLE, Actes des 19^e et 20^e rencontres, 1997

choix, des options pédagogiques et idéologiques. Je n'évoquerai ici comme exemple que celui du découpage des contenus pédagogiques. Celui-ci peut agir comme révélateur de conceptions différentes à propos des savoirs et des processus d'apprentissage. Peut-on parler de *grain*, de *brique* à propos de la plus petite unité sélectionnée ou écrite alors qu'elle comporte forcément une intention didactique ? Cette terminologie relève d'une approche technologique. Je proposerai bien plutôt le terme de « *didème* » ou « *diadème* » plus dialogique comme unité minimale didactique. L'apprentissage est avant tout un processus qui demande que les ressources ou les biens éducatifs puissent être d'être modifiés, adaptés, accessibles à l'apprenant. Enfin la justification même de ces cours est en question. Le tarissement du côté des cours en ligne - qui sera peut-être démenti au cours de ces journées - provient peut-être de la concurrence de l'ouverture des documents en ligne face à la fermeture que représente un cours qui n'évolue plus.

D'autres questions surgissent si on considère en 5^e lieu l'internet comme une banque de ressources. Sa richesse peut se transformer en obstacle, ce qui fait dire à un collègue « L'apprenant trouve tellement de sites FLE qu'il peut avoir du mal à faire la part des choses; comment l'aider pour trouver des sites qui lui conviennent ? Comment faire pour que nos propres sites se distinguent des autres et retiennent son attention ? Comment les faire connaître à un plus large public ? »

Dans ce contexte, les recherches en didactique des langues et des cultures face au défi des multimédias se sont développées et des thèses² ont été soutenues depuis les dix dernières années. Il s'agit de recherches transdisciplinaires puisqu'elles convoquent aussi les sciences de l'information et de la communication, les sciences de l'éducation et l'informatique. Il s'agit sinon d'opérer des modélisations tout au moins de dégager des tendances et des savoirs transférables, mais aussi de comprendre la spécificité de la recherche autour de ces outils et de leurs usages.

Aussi en écho avec les journées montées par l'ASDIFLE en 1997 avec l'équipe de l'Ens à Lyon ex-CREDIF et le CNED, le moment est venu de refaire un point sur les transformations en cours. Le propos est de se situer résolument du côté des pratiques des enseignants et des apprenants et de voir quelles évolutions s'opèrent, quelles formules inédites d'apprentissages et d'autoformation apparaissent et quelles recherches elles convoquent. Cinq aspects seront développés avec une interrogation constante sur les fondements théoriques (constructivisme et théorie de l'action, socioconstructivisme, interactionnisme...) et pédagogiques à convoquer (pédagogie active, autodirection, pédagogie de groupe, pédagogie différenciée, pédagogie du projet) :

- Où en est-on en ce qui concerne **des cours ou des environnements d'apprentissage de Fle/s en ligne** dans le secteur public et en entreprises s'adressant à un public partiellement ou tout à distance ?
- Dans quelle mesure **en classe ou en espace d'autoformation** la prise en charge de leurs apprentissages par les apprenants se développe en s'appuyant sur des outils numériques ? Est-ce qu'on dispose d'outils pour développer avec efficacité la compétence stratégique « apprendre à apprendre », la compétence communicative, l'analyse des erreurs et l'auto-évaluation ?

² Cf. à titre indicatif la rubrique « Toilhèque : Résumé de thèses » de la revue *Alsic* (<http://alsic.u-strasbg.fr/>)

- Dans quelle mesure les outils multimédias (forums, clavardage, *blogs* ?) permettent des interactions qui favorisent des **échanges culturels et interculturels**. Quelles compétences mettent-elles en jeu du côté des acteurs ? quelles bases théoriques (psychologie sociale...) et pédagogiques sont à revisiter ?
- **Quel rôle joue l'enseignant ?** La médiatisation provoque un déplacement de la médiation humaine. Le terme d'accompagnement qui est de plus en plus utilisé dans notre champ correspond-il à un changement de paradigme éducatif ou seulement à une facilité pour désigner des pratiques floues qui pourraient être aussi bien directives qu'autonomisantes.
- **Quelles recherches** se développent sur les nouvelles écritures/lectures des multimédias, sur les acteurs et les usages avec quels concepts, quelles notions de références et quelles démarches dans un domaine d'innovation bien spécifique où les acteurs sont à la fois praticiens et chercheurs.